

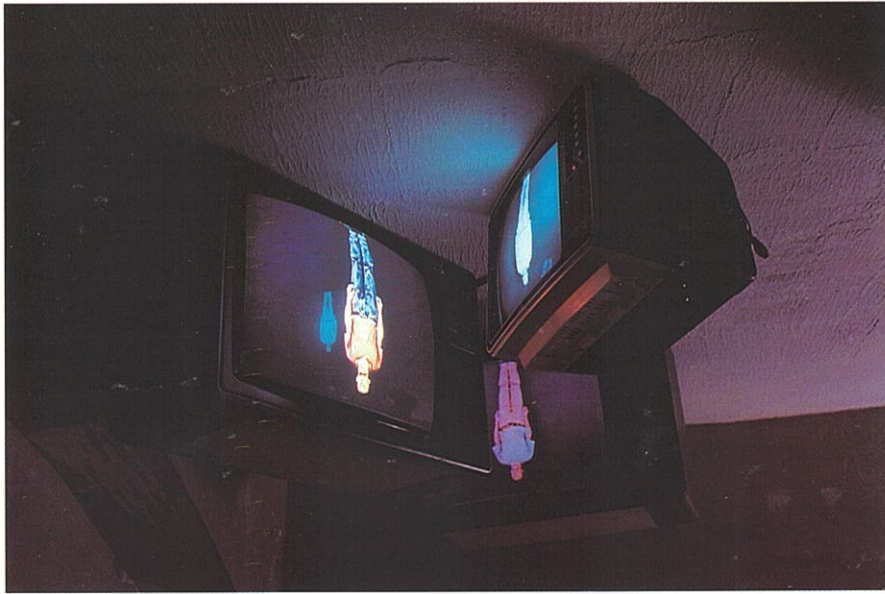
Karl von WEILER

Isabelle FROMENT



16 septembre – 22 octobre 2000





Carl von Weiler – « Matrix » Installation vidéo (détail) – téléviseur, enregistrement vidéo
Dimensions variables – 1997

AU-DELÀ DU PRINCIPE DE NARCISSE

Ni Isabelle Froment, ni Carl von Weiler ne succombent à l'affligeant narcissisme qui frappe la production de tant de vidéastes contemporains. Et pourtant, ces deux artistes, chacun à sa manière, signent de leur propre corps leur travail. Bien loin de se contempler, von Weiler se sert de son corps comme poutre maîtresse dans l'architecture dépouillée de ses installations précaires ; mais dans ses performances médiatisées par recours à l'enregistrement vidéo ou sonore, le corps n'est plus perçu dans son immanence, mais en *différé* – comme un écho de loin en loin, humanisant ses dispositifs tendus.

Dans les plans séquences de Froment, filmée en plan très rapproché afin de désencombrer dramatiquement l'image, on voit l'artiste subir, à son corps à peine défendant, des coups physiques répétés, qui s'originent hors-champ, tout en regardant impassible le spectateur droit dans les yeux. Si cette dramaturgie de l'ego, reposant sur une intersubjectivité encore inavouable – en tout cas inavouée, tant l'alter est maintenu strictement hors-champ – évoque le mythe de Narcisse, elle fait penser davantage encore à celui d'Écho.

Dans la mythologie classique, Narcisse et Écho, incarnent respectivement les notions de mêmeté et de différence. Il peut paraître évident que nombre de vidéastes se laissent séduire par Narcisse, une figure qui stimule une réflexion – c'est le cas de le dire – sur la fascination et le danger de toute représentation, surtout de la représentation de soi. Mais cette prédilection se fait au détriment d'Écho, quelque peu mise à l'écart et réduite au silence. Bien plus qu'un symptôme de la répression de la femme à travers les âges et les arts, cette répression est sans doute liée à une autre, plus fondamentale encore, qui consiste à supprimer toute idée de différence au profit d'un rêve d'identité à soi. Or s'il ne s'agit pas de dire que Froment et von Weiler auraient « découvert » la figure d'Écho derrière celle de Narcisse,

leurs œuvres infirment toute indication de présence pleine, ne produisant pour ainsi dire que des échos de l'ego.

DISPOSITION ET EXPOSITION

Carl von Weiler ne regarde pas la télévision ; son regard porte plutôt sur le téléviseur. Sa recherche part d'une double analogie entre le téléviseur et la salle d'exposition qui l'entoure, et entre l'image « dans le poste » et le meuble qui l'encadre – comme si l'image à l'écran devait s'accorder à l'espace environnant, et s'intégrer dans la structure de l'installation. Et puisque, dans *Horizontal Hold*, l'image à l'écran n'est autre que celle du corps même de l'artiste,

celui-ci devient par extension une sorte d'architrave symbolique dans le dispositif. La pièce est composée d'un étau, installé à l'horizontal à environ deux mètres du sol, qui serre contre le mur un poste de télévision. Soigneusement encadré et montré à l'horizontal, le corps de l'artiste fonctionne comme un calembour visuel, prolongeant la traverse à l'écran.

Un étau est de nouveau employé dans l'installation sonore *Let me down!*, servant cette fois-ci à coincer deux haut-parleurs contre des murs opposés. D'un côté, on entend l'artiste implorer, d'une voix déformée *Let me down!* enregistré alors que l'artiste était accroché la tête en bas comme une chauve-souris ; et de l'autre côté, au timbre monocorde et distinct, apparemment dit et enregistré quand l'artiste était à l'endroit, on entend : *Don't let me down!*

Bien que les deux impératifs ne soient pas synchronisés et coïncident à l'occasion, ils se répondent et s'annulent, établissant dans l'espace sonore un jeu d'échos déformant qui reproduit l'équilibre précaire du dispositif dans l'espace physique : située entre corps et image, la voix transporte le corps dans l'espace tout comme l'écho le diffère dans le temps.



Si dans *Let me down!* nous sommes invités à imaginer le sujet parlant ainsi que son destinataire à partir de la seule voix du premier, dans *Matrix* on voit, sur un moniteur attaché au plafond, une image de l'artiste lui-même suspendu à l'envers au plafond. La disposition du sujet fait ici écho à l'exposition de l'objet.

QUAND DIRE C'EST NE RIEN FAIRE

Ce serait difficile de décrire les films de Froment autrement qu'au mode passif, dans la mesure où toute action est produite hors-champ par un sujet caché, dont la présence ne se fait sentir qu'à travers les conséquences visibles à l'écran. Les meilleures œuvres de Froment, c'est-à-dire les plus insoutenables, maintiennent un cadrage aussi serré que possible autour du personnage toujours incarné par l'artiste. Dans *Réveille-moi !* la jeune femme, moins flegmatique que franchement avachie, ne jette pas le moindre coup d'œil vers celui, hors-champ, qui la martèle de coups d'oreiller : sans échappée possible, le regard du spectateur est rivé sur le corps martyrisé de l'artiste. Au fur et à mesure que les coups pleuvent sans provoquer la moindre résistance, ni même la moindre réaction de la part du personnage, l'oreiller s'éventre laissant échapper une tourmente de plumes – ce qui ne fait qu'intensifier la montée en crescendo de tension, qui se transforme petit à petit du rire en gêne, puis en dégoût.

Dans *Un matin difficile*, on passe à la salle de bain. Encore une fois, le cadrage serré sépare cause et effet, ne nous donnant à voir que la victime de l'agression. Ici encore, elle semble incapable de sortir de la situation paralysante d'une humiliation subie passivement, et d'accéder à une relation positive à soi. Alors qu'elle se brosse les dents, un antagoniste situé quelque part à côté de la victime, ne cesse de la bousculer, faisant déraiper la brosse, des dents sur la bouche, et finit par maculer entièrement son visage de pâte dentifrice. À chaque nouveau coup, la victime se borne à renvoyer la même réponse en écho : « Arrête ! »

Les protestations bafouées de la victime nous font rire. Or qu'y a-t-il de risible ? Non pas la grotesque disproportion entre brutalité et placidité, mais plutôt le refus obstiné de la part de la victime de reconnaître l'impuissance du langage, et d'envisager une autre stratégie.

LE CORPS SYMPTOMATIQUE

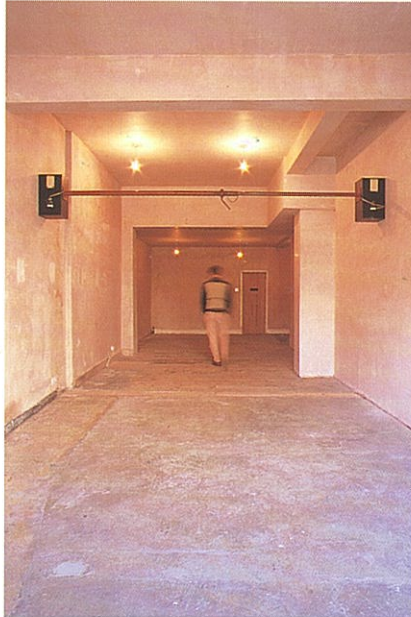
« J'ai une idée, je la filme » : c'est en ces termes que Froment décrit sa démarche intuitive ; et c'est sans doute dans cet esprit qu'elle réalise ses pièces. Mais ce qu'elle filme, c'est son corps, et non son idée. Le caractère manifestement

sado-masochiste de ses « performances », tout comme les mises en œuvre du corps à peine moins éprouvantes chez von Weiler – bref, leur décision d'instrumentaliser leur propre corps et de réduire au minimum son quotient de mobilité est forcément symptomatique de la place que l'artiste pense aujourd'hui occuper dans la société ; de la façon dont il s'auto-représente ; surtout, du sentiment plus littéral que sa prise sur le réel est avant tout charnelle. C'est parce que le corps est mis en jeu, et en danger, donc obligé de prendre le monde au sérieux, qu'il peut servir d'antenne privilégiée.

C'est dire que le sujet ne coïncide pas parfaitement avec le corps. Qui est le destinataire des supplications de Carl von Weiler ? Qui peut bien être ce bourreau qu'implore l'artiste sans répit : « *Let me down!* » ; cet être sourd-muet en qui il veut mais ne peut tout à fait avoir confiance, au point où il le supplie aussitôt : « *Don't let me down!* » On n'en saura rien, pas plus qu'on ne saura à qui s'adresse la femme à la brosse à dents dans le film d'Isabelle Froment. Mais étant donné l'indétermination du sujet persécuteur, indéfini car invisible, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une instance du moi psychique ; si le moi charnel et visible ne s'adressait pas en vain à une sorte de surmoi à jamais hors-champ, que l'on pourrait assimiler au « public intérieur ».

Par les étranges recherches ergonomiques de Carl von Weiler, qui isolent la voix de ce que l'on voit, ou, par la scission au sein du sujet qu'établit Isabelle Froment en ne montrant que le sujet passif sur lequel se répercute une action initiée hors-champ, ces deux artistes contestent la secondarité d'Écho par rapport à Narcisse, c'est-à-dire de la différence par rapport au même. Et franchissent, ce faisant, un premier pas, pourrait-on dire à l'instar du célèbre titre de Freud, *au-delà du principe de Narcisse*.

Stephen Wright



Carl von Weiler – « *Let me down* »
Étai, son, enceintes – dimensions variables – 1998



Isabelle Froment « *Réveille-moi* » – Vidéo couleur – 3 mn 20 – 1995 (Production ESAD)

ISABELLE FROMENT

✉ Appt B, 9 rue des Trois Molettes
59800 Lille – Tél. 03 20 74 23 27

Née en 1971 à Charleville Mézières – Vit et travaille à Lille

(Bureau distributeur des œuvres vidéographiques :
Heures Exquises! – Mons en Barœul)

ÉTUDES

- Diplôme National Supérieur d'expression Plastique (DNSEP), Reims – 1995
- Licence arts plastiques, Université Charles de Gaulle Lille III – 1996

BOURSE

- Bourse du FIACRE, DRAC Nord-Pas de Calais – 1999

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- *Isabelle pour les intimes*, L'espace croisé, Lille – 1998
- *Rencontre Passagère* – Exposition XCIX/MM, La stomate, Lille – 2000
- Édition d'un catalogue à L'Orange Sanguine éditions – 2000

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- *L'atelier en œuvre* – Faches-Thumesnil (en collaboration avec la DRAC) – 1998
- Vidéothèque éphémère : jeune création vidéo française (exposition itinérante)
Accès local à Paris, L'Espace Croisé à Lille et l'Institut Français de Brème – 99

FESTIVALS ET DIFFUSION VIDÉO (SÉLECTION)

- *Bandits-Mages*, Bourges – 1997
- *Vidéonale 8, Videothek auf Zeit*, Bonn (Allemagne) – 1998
- *Tele 0*, Écran total, Nantes – 1999
- Diffusion vidéo *Le tout à l'ego* CICV, Le mas – 1999
- Diffusion vidéo : *Switch 4 : les nuits de la pleine lune* – Arte, Paris – 1999
- *Sofia- vidéo 1*, Sofia (Bulgarie) – 1999
- Hérouville Saint Clair – 1999
- *Lisboa*, Lisbonne (Portugal) – 2000

Couverture

Carl von Weiler :

« *Horizontal Hold* » (détail) – téléviseur, étau, bois, enregistrement vidéo – *Dimensions variables* – 1997

Isabelle Froment :

« *Un matin difficile* » (détail) – Vidéo couleur – 6 mn 30 – 1998
(Production Espace Croisé)

Lieu d'exposition : "L'H du Siège"
15, rue de l'Hôpital de Siège
F – 59300 Valenciennes
Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61

Exposition visible : du jeudi au dimanche
de 15 à 19 heures
sauf jours de fête

CARL VON WEILER

✉ 10 Martello Street

London E8 3PE – Tel./Fax : +44 (0)171 923 2927

E-Mail : voncrisp@dircon.co.uk

Né en 1964 à La Hague (NL) – Vit et travaille à Londres (GB)

STUDIES

- West Surrey College of Art & Design, Farnham
1st Class BA (Hons) Sculpture – 1985/88

AWARDS (SELECTION)

- British Council Overseas Grant. – 1996
- Arts Council A4E Award (joint recipient) – 1997
- London Arts Board 'Awards to individual artists' – 1999
- Nominated for the Paul Hamlyn Awards 1999/2000 – 1999

EXHIBITIONS (SELECTION)

- *Germination 5*, Musée d'Art Contemporain, in Lyon, France – 1989
- Frauen Museum, in Bonn, Germany – 1990
- De Beyer, Museum of Contemporary Art, in Breda, The Netherlands – 90
- *Nest* installation, Martello Street studio building, London – 1995/96
- *Oranges and Lemons*, Peninsula Gallery, in Eindhoven, NL – 97
- *Whitechapel Open*, Whitechapel Art Gallery, London – 1998
- *Darkfield* group exhibition, The Boiler House at Eastway, London – 1998
- Museum of Installation, London (solo) – 1998
- Matt's Gallery, London (solo) – 2000
- *Not I*, Ormeau Baths Gallery, Belfast, N. Ireland – 2000
- Stadt Munchen Photo-Biennale, Amsterdam, The Netherlands – 2000
- British Council Touring Exhibition, *Black Box Recorder*, Video Art from : Britain – 2000/03
Museum Ludwig, Cologne, Germany
Kunsthalle - BRNO, Czech Republic
Zagreb Union of Artists, Croatia (further venues to be confirmed)
- *Not I*, Underwood Street Galleries, London – 2000
- Museum of Installation invited artist's, Mexico City, Mexico – 2001

PUBLICATIONS (SELECTION)

- 1995 Untitled magazine
- 1996 *Nest* catalogue *
- 1998 The Sunday Independent
Dark Field Leaflet *
Contemporary Visual Art magazine
Art Monthly magazine, November
Untitled magazine
MOI museum catalogue *
- 1999 Untitled magazine
Personal Delivery, arts review book written by Duncan McLaren
Day for Night catalogue *
- 2000 The Sunday Independent, 17th Oct.
Design Week, 24th April
What's On magazine, May 10th-17th
The Sunday Independent, 14th May
Art Monthly, June
Online review, (Londonart.co.uk), May/June
Time Out, 31st May
Flash Art

(* disponible)

REMERCIEMENTS : Ville de Valenciennes • Conseil Général du Nord • Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord / Pas de Calais